

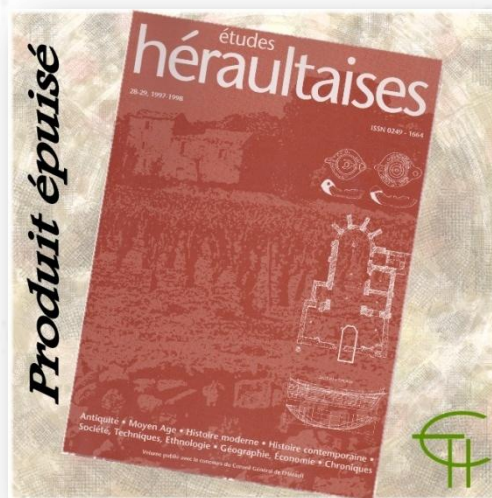
Article : La maintenance félibréenne du Languedoc, présentation historique



Auteur (s) : Jean FOURIÉ

Nombre de pages : 6

Année de parution : 1998



*La maintenance félibréenne du Languedoc, présentation historique**

Jean FOURIÉ **

En 1997, la maintenance félibréenne du Languedoc a eu 120 ans puisqu'elle fut officiellement constituée à Montpellier le 25 mars 1877¹. Cet anniversaire, même s'il ne présente a priori aucun caractère particulier, permet de mettre en évidence un groupement culturel dont on ne parle guère, le Félibrige et une de ses émanations territoriales : la maintenance languedocienne. Une fois n'est pas coutume, ouvrons donc l'espace de quelques pages le grand livre du Félibrige.

Mouvement littéraire ayant pour objectif le maintien, l'illustration et la promotion de la langue d'Oc, le Félibrige fut fondé en 1854 par Frédéric Mistral et six autres poètes provençaux. Précisons que le Félibrige est présidé par un capoulié élu par l'assemblée générale et assisté d'un bureau particulier. Le capoulié est choisi parmi le collège des 50 majeurs élus à vie qui forment le Consistoire, sorte d'académie veillant au maintien des statuts, au respect des traditions et, par ses conseils et suggestions, à la bonne marche de la société. Au niveau territorial, le Félibrige est divisé en sept maintenances correspondant grosso modo aux grandes aires dialectales de la langue d'Oc : la Provence, le Languedoc, la Gascogne, la Guyenne-Périgord, le Limousin et l'Auvergne plus le Roussillon, émanation de la langue catalane qui, pour des raisons historiques, dispose d'une circonscription territoriale qui lui est propre. Chaque maintenance, aujourd'hui érigée en association sous le régime de la loi de 1901, est dirigée par un Sendic et assemble un certain nombre d'écoles.

Les maintenances ont un passé et une existence propres que l'histoire du Félibrige « national » a souvent tendance à occulter. Effectivement, disposant de moyens financiers assez limités, les maintenances ne prennent guère d'initiatives spectaculaires et leur action demeure pratiquement inconnue en dehors du microcosme félibréen concerné. Toutefois, le rôle que joue cette instance régionale, ne serait-ce qu'au niveau de la restitution de l'image du mouvement mistralien, n'est pas toujours négligeable et il nous a paru intéressant, après 120 années de fonctionnement, de dresser non pas un bilan mais une présentation historique quelque peu détaillée de la maintenance du Languedoc, mettant ainsi en exergue quelques noms et quelques réalisations.

En dehors de la Provence, le Languedoc fut la première région méridionale où, très tôt, la flamme du Félibrige prit naissance et vigueur. Il est vrai que la fondation de la Société pour l'étude des langues romanes en 1869, ainsi que le concours littéraire qu'elle organisa en 1874, sans oublier la nombreuse correspondance échangée par Mistral avec divers félibres languedociens lors de l'élaboration du *Trésor du Félibrige*, servirent de base préparatoire à l'implantation d'une maintenance. Signalons qu'il existait à Béziers depuis 1834 une Société littéraire, scientifique et archéologique qui, dans ses concours annuels, avait toujours réservé une large place à l'écriture d'Oc. L'action des Azaïs père et fils s'avéra particulièrement déterminante en la circonstance.

Montpellier et Nîmes, sans oublier Alès, étaient de longue date dans la mouvance du mouvement prôné par le maître de Maillane qui comptait en ces lieux une troupe dévouée d'amis, d'informateurs et, n'ayons pas peur des mots, de disciples (Louis Roumieux, Albert Arnavielle, Charles de Tourtoulon, Alcide Blavet, Jean Gaidan...). Il ne faut donc pas s'étonner si les premières écoles félibréennes du Languedoc virent le jour dans ces agglomérations².

Prévues par les statuts votés lors de la sainte Estelle d'Avignon le 21 mai 1876, les maintenances répondaient à une nécessité d'organisation et de développement. Mainteneurs et majeurs du Languedoc³ se mirent au travail aussitôt et, à l'issue d'une séance de travail en mars 1877, fut constituée la maintenance avec son premier bureau, lequel n'avait autorité que sur les départements de l'Ardèche, du Gard, de la Lozère, de l'Hérault, de l'Aude et du Tarn⁴. Un organe de liaison, intitulé *La Cigale d'or*, fut créé mais ne dura que l'espace de quelques mois pour renaître une dizaine d'années après⁵.

Le premier Sendic, Charles de Tourtoulon - élu à l'époque par le Consistoire - savant respecté par tous, avait été à l'origine des fondations de la Société pour l'étude des langues romanes et de l'Escola dau Parage. Nous le retrouvons en 1879 comme président de la première réunion de la Société félibréenne de Paris. Il avait joué un rôle de premier plan dans la mise au point du statut de 1876 et dans l'institution des maintenances. Homme de caractère, il se voulait un félibre d'action, partisan d'une certaine ouverture sociale dans une perspective panlatine. C'est encore lui qui organisa, avec l'aide de la jeune maintenance et de la Société pour l'étude des langues romanes, les fameuses fêtes latines de Montpellier à la fin du mois de mai 1878.

Les Sendics

La mise en place de la maintenance et de ses rouages administratifs ne fut pas une petite affaire et Charles de Tourtoulon dut user de toute sa diplomatie et de toute son autorité pour rassembler les félibres éparpillés aux quatre coins de la région, lutter contre les individualismes et bâtir une structure d'ensemble dotée d'un certain dynamisme. Ainsi que le remarque fort justement le majoral Pierre Azéma : « Era una carga grèva amai, saïque, prou espignousa. Grèva, pèr quau la vouldè prene de bon, en causa subretout de l'espandida dau terraire que s'agissiè d'afelibri e d'ourganisà. Espignousa, en causa de l'ime d'independencia ferouja de quauques-uns de sous milhous felibres e de la lucha d'idèias que bus oupousava à la maja part - e a la mai marcanta - de sous counfraires prouvençaus »⁶.

Deux ans après, Tourtoulon partait pour la capitale et laissait la place à Camille Laforgue⁷ qui n'avait pas la même stature. Il faut reconnaître toutefois qu'il mena la barque de la maintenance jusqu'à un rythme de croisière qui permit un

* Cet article a été publié, en langue d'Oc, dans la revue *Lou Félibrige*, n° 221, juillet-septembre 1996.

** Majoral du Félibrige. Président de la Société des félibres de Paris.

fonctionnement normal de l'institution. Laforgue se montra finalement un Sendic habile et agréable, qui réussit à instaurer un certain climat de convivialité, qui aimait chanter ses compositions poétiques et qui n'avait pas son pareil pour trousseur un discours ou porter un toast à la fin d'un repas.

Au bout de six années d'une présidence somme toute assez paisible, sur l'intervention de plusieurs membres influents, le Consistoire confia la charge de Sendic au majoral biterrois Frédéric Donnadieu, l'auteur d'un livre apprécié sur les précurseurs du Félibrige, président de la Société littéraire et archéologique de Béziers et membre éminent de la Société pour l'étude des langues romanes. Ainsi, après Tourtoulon, les érudits revenaient à la direction de la maintenance. Avec Alphonse Roque-Ferrier comme secrétaire, un vent de rénovation allait souffler sur le Félibrige en Languedoc. Celui-ci, comme bien d'autres - surtout les dirigeants du groupe de la Lauseta, Fourès et de Ricard - ne cachait pas ses convictions fédéralistes et prêchait pour une ouverture assez large vers le monde latin, actualisant ainsi une vieille tradition montpelliéraine qui datait du docteur Lallemand.

Donnadieu et Roque-Ferrier publièrent une excellente revue qu'ils baptisèrent *Occitania*, qui parut sur plus de deux années⁸ et qui contribua à répandre et à illustrer leurs idées en matière de fédéralisme et de latinité. Celles-ci ne plurent d'ailleurs pas à tout le monde et certains, comme Arnavielle, Glaize ou Roumieux, critiquèrent cette tendance qui, d'après eux, menait vers la politique et pouvait laisser penser que le Félibrige nourrissait quelque vœu autonomiste, voire séparatiste. Attaqué depuis longtemps, essentiellement par certains journaux parisiens, le Félibrige s'attachait à prouver son patriotisme « français » et toute référence au fédéralisme avait alors un écho assez négatif dans l'opinion publique. Le spectre de la défaite de 1871 et l'espoir de la revanche conditionnaient alors bien des aspects de la vie politique nationale.

En plus de cela, il convient d'ajouter que Roque-Ferrier et ses amis passaient pour les tenants d'un « Félibrige savant », pour ne pas dire élitiste, très attaché à ses racines languedociennes (et bien des fois républicaines) qui jugeaient Roumieux et les autres comme des poètes sans trop de souffle et bien trop inféodés à la Provence. Les réunions de la maintenance se trouvaient empoisonnées par d'incessantes disputes qui, par deux fois, provoquèrent la démission de Donnadieu lequel, finalement, fut remplacé par Hippolyte Messine en 1890⁹.

Roque-Ferrier et ses amis avaient, entre-temps, fondé à Montpellier le Félibrige latin, mouvement intellectuel plus que politique, qui publia sa revue¹⁰ et qui ne cessait de mêler le Félibrige à diverses manifestations et initiatives qui déplurent à plusieurs mainteneurs et manquèrent de créer une scission. Le vice-Sendic carcassonnais Achille Mir joua vainement en la circonstance le Monsieur Bons-offices. Le Consistoire qui se tint à Martigues le 11 août 1891 donna un délai de trois mois au Félibrige latin pour se mettre en conformité tant avec les statuts du Félibrige qu'avec le bureau de la maintenance. Roque-Ferrier se garda d'obtempérer et poursuivit son action. Finalement, au début de l'année 1892, le Capoulié Félix Gras avisa le majoral montpelliérain qu'il ne faisait plus partie du Félibrige. Roque-Ferrier démissionna sur-le-champ et rendit sa cigale de majoral¹¹.

Le nouveau Sendic, Hippolyte Messine, était un propriétaire viticole qu'employait à temps partiel le consulat d'Italie à Montpellier et qui était venu au Félibrige en fréquentant l'Escola dau Parage. Responsable de *La Cigalo d'or*, guère connu en dehors du Clapas, il sut afficher très vite des qualités de pacificateur et seule la mort le contraignit à laisser sa charge, qu'il tint douze ans d'affilée à la satisfaction générale. C'est du temps où Messine était Sendic que la maintenance languedocienne, près de quinze ans après sa création, vit éclore de nouvelles écoles félibréennes qui vinrent

rejoindre les trois premières, conséquence palpable du développement que connaissaient alors les idées et le mouvement mistralien, non seulement un peu partout en Languedoc, mais bien au-delà.

Ainsi, durant l'année 1892, ce sont l'Escobo Moundino de Toulouse puis l'Escobo Audenco de Carcassonne qui se trouvent affiliées grâce à l'action de personnalités éminentes comme Xavier de Ricard, Auguste Fourès, Achille Mir, Prosper Estieu, Antonin Perbosc. Suivront à plus ou moins de distance : L'Escobo Carsinobo de Montauban, celles de Sète et d'Auvergne (la maintenance d'Auvergne ne verra le jour qu'après la Grande Guerre). L'Escobo parisenco d'ou Félibrige, constituée dans la capitale par Charles Maurras et Frédéric Amouretti, rejoint en 1893 la maintenance languedocienne pour des raisons beaucoup plus tactiques et humaines que matérielles. Elle sera d'ailleurs suivie peu de temps après par la Soucieta felibrenco de Paris. L'Escobo de Mount-Segur, dont le siège est à Foix chez l'imprimeur Gadrat, mise en place par la volonté du banquier Arthur Caussou et d'Estieu, voit le jour en 1896 et se rattache au Languedoc. Enfin, en 1897, l'Escobo del Titan prend son envol à Béziers sous la direction de Fernand Pigot, René Fournier et Émile Barthe.

Est à signaler, pour Noël 1891, une heureuse initiative due aux félibres montpelliérains de l'Escola dau Parage qui publient un almanach ayant pour nom *Lou souc de Nadau*, belle revue de 8 pages avec dessins des artistes locaux (E. Michel, A. Baussan, E. Marsal, A. Privat, etc.) et dont un second numéro de 12 pages verra le jour en décembre 1892. Cet almanach, devenu très vite fort populaire, engendrera, à partir du 15 janvier 1892, un journal promis à un brillant avenir et qui vivra plus de trente ans, *La campana de Magalouna* dont le nom ne peut être séparé de celui du libraire François Dezeuze, dit L'Escoutaire, qui était aussi connu à Montpellier que la place de la Comédie.

Au commencement du siècle, la maintenance languedocienne ne comptait pas moins de onze écoles couvrant un territoire immense s'étendant d'Aurillac à Nîmes et de Montauban à Béziers. La brutale disparition d'Hippolyte Messine au printemps de 1903 va poser plus tôt que prévu la question de son remplacement. Sur proposition de Mistral - et après le refus d'A. Glaize - la charge de Sendic est attribuée par le Consistoire au poète audois Prosper Estieu, élu majoral assez récemment et qui apparaît comme un lien privilégié avec les félibres du Toulousain et du Quercy. Mais Estieu qui, à l'époque, est instituteur dans un petit village de la haute vallée de l'Aude, Rennes-le-Château, ne demeurera pas longtemps Sendic puisque les maintenances seront supprimées en 1905¹².

Nous nous garderons de tout commentaire sur cette période assez agitée de l'histoire félibréenne et nous passerons sept années pour nous retrouver en 1912 avec le rétablissement des maintenances et l'élection du Sendic par l'assemblée générale de ladite maintenance. C'est alors Jean Fournel, majoral de fraîche date et secrétaire de la maintenance depuis 1891, qui assume pour une année le rôle de Sendic. C'est lui qui accueille un certain nombre d'écoles nées depuis 1906 : La Cigabo lengadouciano qui a remplacé à Béziers l'Escola del Titan et la Cigabo narbouneso, éclore en 1911 de par la volonté de deux médecins, Paul Albarel, de Néviau, et Charles Pélissier, de Lapalme.

Paul Albarel, justement, prend de plus en plus de place dans le paysage félibréen de la maintenance du Languedoc. Dynamique président de la Cigabo narbouneso et directeur de sa revue, il avait accompli ses premières armes dans le cadre des concours annuels de jeux Floraux organisés par l'Escola moundino et il s'apprête à publier, avec une préface du Capoulié Valère Bernard, un recueil de poésies. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, au lendemain de la sainte Estelle de Narbonne, Albarel devient Sendic de Languedoc. Il ne pourra pas, hélas,

œuvrer bien longtemps car la guerre l'arrachera à ses patients et à ses amis pour le mobiliser dans le service de santé des armées, mettant d'ailleurs en sommeil toute vie félibréenne. Pendant l'absence forcée du sendic, c'est l'indispensable Jean Fournel qui assurera, peut-on dire, la continuité du service. A noter que, en 1913, la maintenance compte 13 majoraux et 346 félibres.

Affecté à l'armée d'Orient, Albarel en reviendra assez affaibli. Élu majoral en 1918, il aura à cœur de rester à la tête de la maintenance où il sera aidé par son ami et confrère le docteur Jean-Marie Vinas, paire de la nouvelle reine du Félibrige et président de la Société littéraire et archéologique de Béziers. Trop accaparé par son métier, par ses écrits, par la direction de la Cigalo narbouneso, Albarel se voit contraint de réduire ses activités et, en 1922, de laisser l'étoile de Sendic au brave Adrien Fédière, chansonnier montpelliérain qui avait déjà secondé Messine mais qui décédera deux ans après¹³.

Présenté par Albarel et ses amis (Anglade, Vinas, Vabre, Barthe...), l'Audois Jules Azéma succède à Fédière en 1924¹⁴ pour être remplacé en 1928 par un autre Azéma, Pierre de son prénom, futur adjoint au maire de Montpellier, soldat gravement blessé dans les tranchées et qui sera élu majoral à la sainte Estelle suivante. animateur de la troupe théâtrale La Lauseta et de l'Escola dau Parage, écrivain de valeur, polémiste ardent, Pierre Azéma s'avérera un Sendic de haute volée et restera en place jusqu'en 1946, soit 18 ans d'affilée et dans des circonstances pas toujours faciles. C'est lui, avec la poétesse Clardeluno, qui fera aboutir la publication de la fameuse *Antoulougio escoulario*¹⁵ en préparation depuis plusieurs années et qui fera ériger par la ville de Montpellier, avec le concours de la maintenance, le monument en l'honneur de Louis-Xavier de Ricard¹⁶.

L'action d'Azéma à la direction de la maintenance fut particulièrement féconde et jamais le Félibrige languedocien n'eut Sendic si dévoué et si compétent. Inlassable commis-voyageur de la cause mistralienne, il se déplaça dans toutes les contrées, n'épargnant ni sa parole ni son temps et encourageant les initiatives de toute nature, continuant à s'occuper (avec Léon Teissier) de la revue *Calendau* et des affaires qui l'attendaient à la mairie de Montpellier.

A la demande unanime, P. Azéma accepta de garder la direction du Félibrige languedocien pendant la terrible période de l'occupation, aidé efficacement par A.-J. Boussac dans le Tarn, Esnest Vieu dans l'Aude et Auguste Domergue dans la région de Béziers. La paix revenue, à l'assemblée générale d'Agde (17 novembre 1946), Azéma passera la main au trésorier Domergue¹⁷ qui se maintiendra en place jusqu'à sa mort en 1970. En 1947, on dénombrait en Languedoc 15 majoraux et 239 félibres. C'est le montpelliérain Joseph Ricôme¹⁸ qui prendra la suite et qui, lui aussi, mourra en fonctions en 1973. Nous ne gloserons pas sur le passage, comme Sendics, des majoraux Pierre Gombert et Pierre Azémard qui eurent en charge jusqu'à aujourd'hui la maintenance languedocienne ; il s'agit là d'un épisode bien trop récent.

Les écoles

Nous avons vu qu'au premier noyau de 1877 vinrent se joindre, dans les années 1890, de nouvelles écoles générées par la notoriété et l'expansion que connaissait alors le Félibrige, aussi bien dans le Languedoc que dans ses périphéries. Si l'Escola audenco ne vécut pas au-delà d'une quinzaine d'années, elle reprit vigueur en 1935 sous la poussée de Joseph Salvat. De son côté, l'Escola moundino de Toulouse, malgré la concurrence que lui fit l'Escola occitana à partir de 1919, se maintint jusqu'à la Seconde Guerre mondiale mais la disparition de son président André Sourreil stoppa sa revue en 1933.

L'Escola de Seto, qui éditait chaque année un attrayant almanach, et où dominaient les noms des majoraux Théron et Soulet, s'affaissa dans la tourmente de la Guerre de 1914, tout comme la Soucieta felibreco de Paris, minée de longue date

par des jalousies et des rivalités, et qui s'effiloça petit à petit après la mort de Sextius Michel. Quant à l'Escola parisenco d'ou Félibrige, il y avait belle lurette en 1914 que ses membres s'étaient dispersés.

L'Escola de Mount-Segur ne survécut pas à la revue du même nom (1904) et les félibres d'Ariège se regroupèrent au sein de l'Escola deras Pirenéos qui fit partie de la maintenance de Gascogne¹⁹. A Béziers, l'Escola del Titan, du nom de la célèbre statue d'Injalbert qui se trouve au plateau des poètes, vécut tant qu'elle publia le populaire journal *Lou Camel*, c'est-à-dire jusqu'en 1905. La Cigalo lengadouciano prit immédiatement la suite et fit paraître pendant plus de quinze ans une revue du même nom dont Pierre Jèp Bédard et le docteur Léopold Vabre furent les animateurs²⁰. Pour remplacer cette société félibréenne, tombée en déshérence à la mort de ses dirigeants, se monta en 1937 à Béziers l'Escola Trencavel, qui existe toujours et qui eut également son périodique intitulé²¹.

En terre d'Aude, la vieille Escola audenco de Mir et Jourdanne avait pratiquement cessé toute activité dans les années 1910. Groupés autour des docteurs P. Albarel et C. Péliissier, les félibres du Narbonnais, ainsi que nous l'avons vu, fondèrent leur propre école en 1911²². Au lendemain de la Grande Guerre, à l'initiative de P. Estieu et de J. Salvat, seront créés à Castelnaudary les Grills del Lauragués dont la première reine fut la fille du compositeur Déodat de Séverac. Quant à l'Escola audenca, elle se réveilla en 1935 et eut comme président le docteur Jean Giron. Mais ce ne fut qu'un feu de paille.

La naissance de l'Escola occitana en 1919, sous les auspices de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, fit l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel serein et ouvrit la voie à une intense et prestigieuse activité félibréenne en terre languedocienne. Mise sur pied avec le concours d'Estieu et de Perbosc, cette nouvelle école fit de la promotion et de l'utilisation de la graphie établie par ses fondateurs son but avéré, lequel se concrétisa par le lancement de la revue *Lo Gai saber*, qui a su s'adapter jusqu'à nos jours, qui rassembla un contingent d'illustres collaborateurs et dont le majorai chanoine Joseph Salvat sera l'âme infatigable pendant plus de quarante ans.

Les décennies 1920 et 1930 furent particulièrement prolifiques pour le Félibrige languedocien qui, après l'Escola occitana, se montra très créatif et engendra d'autres sociétés littéraires ou folkloriques qui marquèrent leur époque. C'est ainsi que, en une dizaine d'années, verront le jour les écoles d'Argênço, de Clausouno, la Jouvênço nimesenco, las Trelhas, la Toungo, Lou Seden, Peyrottas, etc. A noter tout spécialement la naissance en 1920 de l'Escola d'ou Vidourle et, en 1921, du Grellh roergat, groupements toujours en activité qui ont à leur actif une œuvre digne d'intérêt²³.

La liste se poursuivra et, entre 1930 et 1940, ce ne sont pas moins de onze écoles nouvelles qui s'affilieront à la maintenance languedocienne. Aujourd'hui, deux seulement sont encore vivantes : la Tour Magno et l'Escola Trencavel. Le succès des théories régionalistes, dont le majoral montpelliérain Jean Charles-Brun reste le véritable apôtre, le remue-ménage induit par le centenaire de la naissance de Mistral, l'inlassable dévouement de Pierre Azéma et le charisme dont fait preuve le Capoulié Marius Jouveau contribuent grandement à ce développement.

Après 1945, l'activité de la maintenance prendra un rythme beaucoup plus casanier et peu de nouvelles écoles viendront se mettre sous la bannière du Félibrige, exception faite de l'Escola Gabalo et de País Nostre en 1985. L'Institut d'études occitanes, créé à Toulouse en 1945, développera assez vite une politique de recrutement attractif et, tout doucement, récupérera les espaces où le Félibrige s'était implanté. Une carence chronique et généralisée de dynamisme, une regrettable imprévision dans le remplacement des dirigeants d'écoles, un repliement peut-être un peu trop orienté vers un

folklore quelque peu figé feront échouer une large part des écoles languedociennes dont beaucoup glisseront insensiblement dans une lente agonie et dans l'indifférence d'une mort pratiquement acceptée d'avance.

Les assemblées

Sitôt en état de fonctionner, la maintenance du Languedoc manifesterait sa vitalité par des réunions placées sous le signe des jeux Floraux et rythmées par les commémorations. Les premières se dérouleront à Montpellier et dans les environs de la ville (Font-Frède, La Lauzo, Méric, villa Louise, Clapiers...). C'est Donnadiou qui, dès 1887, institutionnalisera la tenue de réunions au-delà des frontières de la métropole régionale. C'est ainsi que l'assemblée générale de 1887 aura lieu à Courmonterral, celle de 1888 à Ganges, celle de 1890 à Alès et ainsi de suite.

Hippolyte Messine aura la sagesse de conserver cette bonne habitude et organisera des rencontres jusqu'à Carcassonne et Béziers. Durant les années qui suivront, peu ou prou toutes les cités du bas Languedoc accueilleront une réunion de la maintenance et on peut affirmer qu'il n'y a guère de commune de quelque importance qui fut omise dans ce choix, avec bien sûr une préférence pour les agglomérations situées sur une ligne Narbonne-Nîmes.

Jusqu'en 1940, il n'était pas rare que se tiennent deux réunions dans la même année, une de fête et de jeux Floraux avec cour d'amour, l'autre de travail. Il n'est pas facile de dresser un bilan complet et détaillé de l'activité de la maintenance à travers ces assemblées annuelles qui se

voulaient avant tout un lieu privilégié de rencontre, de convivialité et de ressourcement spirituel. La lecture des comptes rendus, un peu répétitive, montre que les félibres s'intéressaient à la vie de leur maintenance et qu'ils avaient un certain souci de son image et de celle du Félibrige. L'assemblée générale représentait une occasion unique d'explicitier à la population locale la tâche et le but du Félibrige, de se faire connaître (et reconnaître) des autorités et de vivifier mémoire et patrimoine culturel par le biais d'hommages rendus à des précurseurs ou à des célébrités de l'endroit. Jamais d'ailleurs tant de bustes et de plaques commémoratives n'auront fleuri avec autant de bonheur en nos cités méridionales.

Dans ces diverses manifestations, qui visaient avant tout à aller à la rencontre du peuple et s'apparentaient à des actions de relations publiques, la personnalité du Sendic compte énormément et des hommes comme Messine et Azéma sauront conférer à leur fonction une crédibilité et une autorité dont l'influence et les échos se retrouvent jusque dans les variations qui affectent le nombre de félibres dans la maintenance.

Comme le Félibrige, les maintenances ont survécu aux aléas de l'histoire et, même si leur rôle fut modeste et n'a guère évolué, leur utilité est incontestable car elles sont une entité adaptée, ne serait-ce qu'au niveau de l'aire linguistique qu'elles recouvrent. Certains diront et répéteront qu'il ne se fait pas grand-chose dans les maintenances, d'autres qu'il s'agit là d'espaces trop grands, trop dépareillés et difficiles à animer. La conclusion reste que, en définitive, c'est là avant tout une question d'homme, de caractère et de bonne volonté, comme dans bien d'autres cas régissant la vie quotidienne...

Notes

1. Créées dans le cadre des statuts du Félibrige votés en mai 1876 en Avignon, les maintenances se mirent en place dans les mois qui suivirent. Au départ, il n'y avait que cinq maintenances : Provence, Languedoc, Catalogne, Aquitaine et Limousin. Les mainteneurs de Languedoc se réunirent à Montpellier le 25 mars 1877 sous la présidence du majoral Charles de Tourtoulon. La séance de travail permit de constituer le bureau (Sendic : C. de Tourtoulon, vice-Sendics : Auguste Chastanet, Camille Laforgue et Achille Mir, secrétaire-trésorier : Albert Arnavielle), de reconnaître et d'affilier les écoles d'Alès, de Montpellier et de Nîmes, et d'organiser des jeux Floraux ainsi que les fêtes latines de l'année suivante. Le discours inaugural de C. de Tourtoulon a été publié dans *L'Armana de la lauseta* pour 1878 (p. 50) et le toast en l'honneur de Mistral porté à la fin du banquet qui suivit parut dans *L'Armana provençau* pour 1878 (p. 54).
2. La première école félibréenne qui vit le jour en Languedoc fut celle du Parage de Montpellier (4 novembre 1875) suivie l'année d'après par l'Escolo de Nîmes qui publiait *le Dominique* et par l'Escolo das félibres gardouneses (25 février 1877) dont le président était Albert Arnavielle et qui publiait *l'Armana de Lengadó* (cf. Ivan Gaussen : *Poètes et prosateurs du Gard en langue d'Oc*, Paris, 1962, p. 17).
3. Liste des majoraux languedociens désignés en 1876 : Albert Arnavielle (Cigalo de l'Aubo o de la Tabo), Gabriel Azais (Cigalo de Cleira o de l'Orb), Jean Gaidan (Cigalo de la Tourre Magno), Alexandre Langlade (Cigalo de Lansargue o de l'Ort), Achille Mir (Cigalo de l'Amourié o de Carcassouno), Louis Roumieux (Cigalo de Nîmes), Charles de Tourtoulon (Cigalo Roumano o de Valergo) + Auguste Chastanet (Cigalo de la Jano o de Mussidan) et Camille Chabaneau (Cigalo de Nountroun) étant donné que la maintenance de Guyenne-Périgord n'existait pas encore et que les félibres de cette région pouvaient demander à être rattachés soit au Languedoc soit à l'Aquitaine (quand cette dernière fut instituée).
4. En 1879, la maintenance languedocienne comptait 11 majoraux et 160 félibres mainteneurs. En août 1877, le Consistoire prit la décision de créer une maintenance d'Aquitaine qui s'étendait jusqu'au Limousin et englobait Toulouse, Castres et Albi (en 1893, une commission sera créée par le Consistoire pour mieux délimiter les deux maintenances).
5. Organe de la maintenance languedocienne (mais aussi, pour une partie de la seconde série, de la maintenance d'Aquitaine), la première série de *La Cigalo d'or* prit la suite du *Dominique* entre mai et septembre 1877 (directeur : L. Roumieux). La *Cigalo d'or* reparut à Montpellier le 15 janvier 1887 au 15 septembre 1895 sous la direction d'Alcide Blavet puis, à partir de 1890, celle d'Hippolyte Messine ; le rédacteur en chef fut Albert Arnavielle activement secondé par Paul Redonnel, félibre originaire de Courmonterral, fondateur de la revue littéraire d'expression française *Chimère* qui compta Charles-Brun et Joseph Loubet parmi ses collaborateurs, sans oublier le jeune Paul Valéry. A noter qu'à Alès paraissait depuis 1871 un *Armagna cevenou* lancé par Arnavielle et qui deviendra *L'Armana de Lengadó* (1875-1878).
6. Cl. Pierre Azéma : *Carles de Tourtoulon* (Mount-Pelié, Ed. Calendau, 1936, 16 p.), il s'agit d'un tirage à part de la revue *Calendau* qui parut à Montpellier de 1933 à 1944. Traduction : « C'était une charge importante et même assez délicate. Importante, pour celui qui voulait s'en occuper vraiment, à cause essentiellement de l'étude du territoire qu'il s'agissait d'ouvrir au Félibrige et d'organiser. Délicate à cause de la tendance vers une farouche indépendance de quelques-uns de ses meilleurs félibres et du combat d'élites qui les opposait à la majeure partie - et à la plus marquante - de ses confrères provençaux.
7. Natif de Quarante, dans le Minervois, en 1829, petit propriétaire, Camille Laforgue fit partie de la troupe des félibres biterrois qui, dans le sillage d'Azais, se groupèrent dans la maintenance languedocienne dont il fut un temps vice-Sendic. Personnage sympathique et bon vivant, il avait publié en 1879 une plaquette de *Tres sonnets quarantens* et, devenu Sendic, fit imprimer la plupart de ses toasts, discours et chansons de circonstance. Élu majoral en 1881, il décédera à Coursan en 1903.
8. *Occitania* revue mensuelle publiée à Montpellier par la maintenance du Languedoc (15 fascicules parus entre mai 1887 et décembre 1889) (Montpellier, imprimerie centrale du Midi Hamelin frères).
9. Sur la démission de Donnadiou et son remplacement comme Sendic par Hippolyte Messine, cf. *Lou Félibrige* (n° 3, tome IV, juin 1890, p. 42).

10. La revue *Le Félibrige latin* parut avec plus ou moins de régularité de janvier 1890 à 1903. Charles de Tourtoulon avait dirigé, quelques années auparavant, la *Revue du monde latin* qui vécut du 25 septembre 1883 à novembre 1885.
11. Sur toute cette affaire qui divisa la maintenance entre 1887 et 1891, cf. *Occitania* (n° de novembre 1889, p. 539), *La Cigalo d'or* (n° 67 du 15 janvier 1891, p. 3), *Lou Felibrige* (cité plus haut). Sur les théories développées par Roque-Ferrier dans *Occitania* et dans *Le Félibrige latin*, cf. Roger Barthe *L'idée latine* (Toulouse, IEO, 1962, p. 157 et sq.).
12. Le discours prononcé par Prosper Estieu après son élection comme Sendic a été imprimé dans le n° 11 de la revue *Mont Segur*.
13. Né à Pompignan (Gard) en 1855, entrepreneur de son métier, Adrien Fédière fut un membre dévoué de l'Escola dau Parage de Montpellier, ville où il était venu s'établir jeune. Aide de Dezeuze pour la rédaction de *La Campana de Magalouna*, il est l'auteur de poésies de circonstances et de chansons.
14. Propriétaire viticulteur, Jules Azéma (Saint-Nazaire-d'Aude, 1869 - Carcassonne, 1936) était maire de sa commune natale, un temps conseiller général du canton de Ginestas et collaborateur de *La Cigalo narbouneso* dont il en deviendra le président à la mort de son ami P. Albarel.
15. *Antoulougio escoulario de Lengadoc* « alestido ambe l'ajudo de L. Abric, P. Albarel, P. Azema, J. Brabo, Clardeluno, C. Cuxac, J. Loubet, H. Mouly, J. Salvat » (Ed. Maintenance de Languedoc, Rodez, impr. Georges Subervie, 1931, 252 p.). Un projet de *Cansounié de Lengadoc* se matérialisa en 1942. Enfin, autre publication de la maintenance, grâce à l'action de Clardeluno : *la Gramatica lengadociana* de Marcel Lignières (1948).
16. Pour marquer l'événement, la maintenance publiera une plaquette contenant les discours d'inauguration et intitulée : *En memória de Louvis-Savié de Ricard, 1843-1911* (Montpellier, impr. Mari-Lavit, 1932, 55 p.).
17. Né à Bédarieux en 1896, mort à Béziers en 1970, Auguste Domergue avait fondé en 1937 l'Escolo Trencavel et le périodique *Trencavel* qui parut jusqu'en 1944. Il fut élu majoral en 1952.
18. Joseph Ricôme, président de l'Escola dau Parage, élu majoral à la sainte Estelle de 1973, décéda en novembre de la même année et fut remplacé comme Sendic par le Rouergat Pierre Gombert.
19. Sur l'Escolo de Mount-Segur, cf. Jean Fourié : *Un centenari desbrenbat* (in *Lo Gai saber*, n° 463, automne 1996, p. 268).
20. La revue *La Cigalo lengadociano* parut sur 216 numéros du 21 mai 1907 au n° de juillet-août 1933 (cf. J. Fourié : *Émile Barthe et les écrivains biterrois d'expression occitane*, Paris, 1975, p. 66 et sq.).
21. La revue *Trencavel* parut en fait sur 85 numéros entre janvier 1937 et mai 1944.
22. La Cigalo narbouneso publia une revue de même nom qui parut sur 253 numéros en trois séries : 40 numéros entre mars 1911 et juillet 1914, 190 numéros entre juin 1921 et mai 1937, 22 numéros entre janvier 1947 et août 1949.
23. Fondée le 18 janvier 1920 par un groupe de félibres où il convient de noter la présence de Paul Vézian, Louis Abric, Louis Fourmaud, l'Escolo dau Vidourle eut une intense activité pendant toute l'entre-deux-guerres et ses membres s'exprimèrent dans le journal local *L'Écho du Vidourle*. Officiellement constitué le 6 mars 1921 par Henri Mouly, Eugène Séguret et Joseph Vaylet avec l'aide bienveillante de la Société des arts et des lettres de l'Aveyron, le Grelh roergat reprit la publication d'un *Armanac roergat* qu'avait fondé en 1907 le majoral Léopold Constans et qui se poursuivit, avec des coupures, jusqu'en 1989, remplacé depuis par la revue trimestrielle *Canta grelh*. L'école félibréenne du Rouergue dirige une collection d'ouvrages littéraires qui a dépassé les 40 titres.

Notes complémentaires

Liste des Sendics

Charles de Tourtoulon (1877-1879)
 Camille Laforgue (1879-1885)
 Frédéric Donnadiou (1885-1890)
 Hippolyte Messine (1890-1903)
 Prosper Estieu (1903-1905)
 Jean Fournel (1912-1913)
 Paul Albarel (1913-1922)
 Adrien Fédière (1922-1924)
 Jules Azéma (1924-1928)
 Pierre Azéma (1928-1946)
 Auguste Domergue (1946-1970)
 François Lédérac (1971)
 Joseph Ricôme (1972-1973)
 Pierre Gombert (1974-1978)
 Pierre Azémard (1978-1997)
 Patrie Revellat (1997-?)

Liste des Assesours

Gabriel Azaïs (1876-1888)
 Louis Roumieux (1888-1891)
 Charles de Tourtoulon (1891-1893)
 Achille Mir (1893-1897)
 Albert Arnavielle (1897-1927)
 René Fournier (1928-1940)
 Jean Fournel (1940-1941)
 Pierre Azéma (1942-1967)
 Georges Martin (1967-?)
 Léon Teissier (?-1981)
 Georges Girard (1982-1995)
 Patrie Revellat

Liste des écoles

(Les dates entre parenthèses sont celles de la création et pas nécessairement celles de l'affiliation à la maintenance du Languedoc.)

Lou Parage (1875, Montpellier) *
 La Tabo o Raiolo o Gardounenco (1877, Alès)
 La Miougrano o de Nîmes (1877, Nîmes)
 Escolo dóu Rose (1890, Beaucaire)
 Escolo Moundino (1892, Toulouse), affiliée au Languedoc en 1911
 Escolo Audenco (1892, Carcassonne), se reconstitua en 1935
 Escolo Carsinolo (1893, Montauban)
 Escolo de Seto o de Sant Cla (1894, Sète)
 Escolo Oubergnato (1894, Aurillac)
 Escolo parisenco dóu Félibrige (1893, Paris)
 Soucieta felibrenco de Paris (1895, Paris) **
 Escolo Mount-Segur (1896, Foix)
 Escolo del Titan (1897, Béziers)
 La Nacioun Gardiano (1904, Les Saintes-Maries-de-la-Mer)
 Los Tolozans de Toloza (1904, Toulouse)
 La Cigalo Lengadociano (1906, Béziers)
 La Clocada dels Clastres (1908, Moissac)
 La Cigalo Narbouneso (1911, Narbonne)
 La Lauseta (1912, Montpellier), il s'agit d'une société de théâtre
 Escolo di Lesert (1918, Villeneuve-lès-Avignon)
 Escóla Occitana (1919, Avignonnet-Lauragais/Toulouse)
 Escolo dóu Vidourle (1920, Lunel)
 Escolo d'Argenço (1921, Beaucaire) succéda à l'Escolo dóu Rose

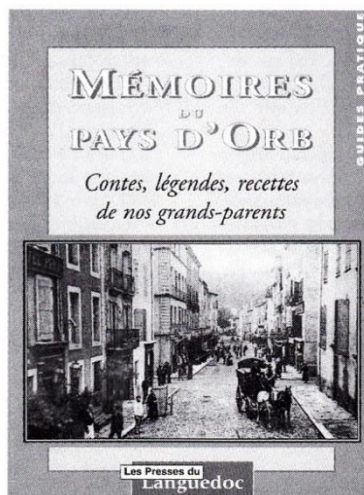
* Fut ensuite rattachée à la maintenance d'Auvergne.
 ** Les Amis de la langue d'Oc lui succédèrent en 1920.
 *** École toujours en activité.

Lo Grellh Roergat (1921, Rodez) *
 La Jouvènço Nimesenco (1923, Nîmes)
 Escola de Clausouno (1924, Meynes)
 Los Grilhs del Lauragués (1926, Castelnaudary)
 Las Trelhas (1927, Pézenas)
 La Toungo (1927, Montblanc)
 Lou Seden (1927, Saint-Just)
 Escola Peyrottas (1928, Clermont-l'Hérault)
 Lou Grellh Carsinol (1928, Cahors)
 Lous Troubadours (1930, Espalion)
 Gropament Frederic Mistral (1930, Valence-du-Tarn)
 Escola de la Tour Magno (1931, Nîmes)**
 Escola dóu Sarret (1932, Agde)
 Escola Rohegude (1932, Albi)
 Lous Greihous Vilafrancats (1933, Villefranche-de-Rouergue)

La Campana d'Agot (1933, Saint-Sulpice-la-Pointe)
 Escola de Menèrba (1935, Puichéric)
 Escola Dom Vaissette (1936, Gaillac)
 Escola d'Autpoul (1936, Mazamet)
 Escola Trencavel (1936, Béziers)*
 Estela del Razès (1943, Limoux)
 Las dos Brianças (1944, Ganges)
 Escola de la Crotz Jauna (1944, Neuengame/Toulouse)
 La Capeleta (1948, Graulhet)
 Lo Calelh (1951, Carmaux)
 Escola de l'Angloro (1956, Pont-Saint-Esprit)
 La Bruga del Sidobre (1959, Vabres)
 Escola Gabalo (1984, Mende) *
 País Nostre (1984, Bagnols-sur-Cèze) *

* Écoles toujours en activité.

** Réunion de la Société félibréenne Nemausa et de la Jouvènço Nimesenco.



MÉMOIRES DU PAYS D'ORB

Contes, légendes, recettes de nos grands-parents

Ce livre, qui conjugue les souvenirs des anciens et la curiosité créatrice des enfants, est une riche contribution à la mémoire du pays d'Orb.

Ces contes, légendes et recettes qu'illustrent photographies d'hier, cartes postales, mais aussi dessins d'enfants, nous conduisent de Bédarieux au Bousquet d'Orb, d'Hérépian à Saint-Gervais-sur-Mare, de Lamalou-les-Bains à Graïssessac, de Lunas à la Tour-sur-Orb, et dans bien d'autres lieux.

Témoignages, histoires vécues, chants et poèmes, préparations culinaires ou recettes médicinales forment ainsi un ensemble où chacun reconnaîtra un patrimoine vivant, un savoir partagé.

À l'origine de cette initiative, les responsables de « Présence Verte » et de la Mutualité Sociale Agricole de l'Hérault qui, assistés de diverses institutions, ont voulu rassembler cet héritage dans un livre, mais aussi le faire connaître et apprécier des plus jeunes. Cet ouvrage est le fruit de cette collaboration qui rassemble les contributions des nombreux clubs du 3^e âge et maisons de retraite des hauts cantons de l'Hérault, ainsi que les échos et questions qu'elles ont suscités dans plusieurs écoles primaires du pays d'Orb.

Ouvrage collectif donc, mais surtout témoignage culturel à transmettre aux générations futures.

Avant-propos de Jean-Claude Vidal, président de la Mutualité Sociale Agricole de l'Hérault. Messages de Mathieu Ciffre, vice-président du Conseil Général, maire de Lunas, d'Antoine Martinez, maire et conseiller général de Bédarieux, de Jean-Marie Oustry, conseiller général de Saint-Gervais-sur-Mare, maire d'Hérépian, de Dominique Diago, président de l'Union Régionale des Sociétés de Secours minier du sud-est.

Sommaire de l'ouvrage

I. Histoires et contes populaires dans les hauts cantons de l'Hérault

Témoignages d'histoires et souvenirs d'autrefois

Histoires vécues

Vie sociale et économique d'autrefois

Chants et poèmes populaires

Légendes d'autrefois

II. Recettes culinaires des hauts cantons de l'Hérault

Entrées

Légumes

Viandes, gibiers et poissons

Boissons

Desserts

III. Recettes médicinales des hauts cantons de l'Hérault

Classés par ordre alphabétique du mot Aabc au mot Yeux.

Année de parution : 1998

AU SOMMAIRE DU VOLUME 1997-1998 n° 28-29



HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE :

Jacques GASCOU, Deux inscriptions gallo-romaines des environs de Montpellier provenant de Saint-Georges-d'Orques et de Fabrègues (Hérault) ;

Stéphane MAUNE, La céramique commune réductrice tardive du Languedoc occidental (V^e-VI^e s. après J.C.) ;

Gérard ALZIEU, Un épisode oublié de l'histoire de Saint-Martin-de Londres, la démolition de la tour construite contre l'église (1247) ;

Elizabeth DABROWSKA, La nécropole abbatiale à Saint-Guilhem-le-Désert, état des questions ;

Donatella NEBBIA-DALLA GUARDA, Une visite de Guillaume des Deux-Vierges abbé de Saint-Guilhem-le-Désert à Saint-Pierre de Sauve (Gard) du 24 au 27 décembre 1250 ;

J. A. DERENS, Villes en prière, les consulats languedociens à la fin du Moyen Age.

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE :

Yves RICARD, Étude chronologique du canal de Lunel ;

Nadia MARGOUM, Bibliographie de recherche sur les protestants du Midi (ouvrages publiés de 1985 à 1995) ;

Honoré BERNARD, D'Aniane à Brantôme, à propos des plans conservés aux Archives nationales ;

Sylvain OLIVIER, L'occupation du sol à Salasc d'après les documents fiscaux d'époque moderne ;

Bruno JAUDON, Tressan de 1770 à 1826 : le demi-siècle du changement agricole ;

Agnès PARMENTIER, Sources concernant l'Hérault dans les fonds du ministère de l'Intérieur conservés aux Archives nationales ;

Danièle POUBLAN, L'enquête postale de 1847, repérer des hameaux ou compter des lettres ? ;

Philippe SOUTOU, L'architecte montpelliérain Pierre Arribat (1823-1905) ;

Georges VIDAL, La commission départementale pour le reboisement de l'Hérault.

SOCIÉTÉ, TECHNIQUES, ETHNOLOGIE :

Gérard BOUDET, Les salins de Sète ou l'esprit d'entreprise au XVIII^e siècle ;

Anne-Marie DENHEZ, La photographie à Montpellier à ses débuts ;

J.-Pierre BESOMBES-VAILHE, Quartier identitaire et « frontières naturelles » : Le Plan Cabanes à Montpellier ;

Patrice PIACENZA, Une oasis dans la ville : le Plan Cabanes à Montpellier, douze photographies ;

Brigitte POLI, Les cuisines de l'Hérault, pratiques alimentaires et culinaires dans le Languedoc oriental.

LANGUES ET LITTÉRATURE RÉGIONALE, TOPONYMIE :

Sophie MICELI, Voltaire et ses correspondants languedociens ;

Bernard UCLA, Une montagne imaginaire : le Larzac granitique de Ferdinand Fabre dans le Chevrier ;

Michaël PAKENHAM, Louis-Xavier de Ricard et Verlainne (avec une lettre inédite de Ricard) ;

Jean FOURIÉ, La maintenance félibréenne du Languedoc, présentation historique ;

André SOUTOU, Le Cartulaire d'Aniane, compléments aux lectures, localisations, matières.

CHRONIQUES, NOTES, INFORMATIONS :

Jean NOUGARET, Archéologie médiévale, histoire de l'Art, Bibliographie (1994-1998) ;

Jean-Claude HÉLAS, Morphogénèse du village médiéval, IX^e-XII^e siècles ;

Hélène DEBAX, Structures féodales dans le Languedoc des Trencavel (XI^e-XII^e siècles) ;

Jean-Claude RICHARD :

- Jean Moulin (1899-1943) : une année d'études et de célébration / Le notaire et son roi, Étienne Borrelly (1633-1718) : de Nîmes (Gard) à Ceyras (Hérault), en 1693 / Mémoires de la montagne du Haut-Languedoc Héraultais : une collection de seize monographies / Patrimoine mondial de l'Unesco : l'Hérault à l'honneur à travers les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et Saint-

Guilhem-le-Désert / Lydie de Ricard et sa sœur Jeanne Wilson ont rejoint le cénotaphe de Louis-Xavier de Ricard / Société de musicologie de Languedoc / Henri Bésiné, peintre montpelliérain, 1889-1976 / Paysages et noms de lieux de Saint-Guilhem-le-Désert / Une thèse sur Montpellier à l'époque moderne / Avis de recherche : Casanova et autres / La Résistance vue du côté des combattants / Paul Valéry (1871-1945) à Montpellier / Société d'études historiques et scientifiques de Sète et sa région / Un conservateur des eaux et forêts : Jean Prioton (1898-1985) / Musée de l'Éphèbe, archéologie sous-marine et subaquatique, Agde / Les enceintes des Alpes-Maritimes de Georges Brétaudeau / Les chanoines de Saint-Ruf / Les 150 ans de l'enseignement agricole (2 octobre 1998-11 mai 1999) / Protection des œuvres littéraires : La nouvelle législation / Nouvelles éditions de cartulaires : chapitre d'Agde et prieuré de Saint-Gilles / Cent ans d'érudition d Montpellier (1830-1930) / L'Hérault à pied du haut Languedoc aux portes d Montpellier, 40 promenades et randonnées / Pays cathare magazine / Les orgues de Clermont-l'Hérault / Histoire de la Gaule, histoire des Gaules / L'enseigne de Pèlerinage de Guillaume d'Orange redécouverte ! / Le musée Fabre de Montpellier et ses expositions / Des annales de littérature occitane au nouveau C.I.R.D.O.C. de Béziers / Alpes de Lumière : connaître et faire aimer son pays ; Résistances en Cévennes / Collections parisiennes / Congrès et journées d'étude des archives de France / Revue archéologique de Narbonne - Vient de paraître : tome 31/1998 / Les « mauristophiles » / Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur / Les céramiques d'Uzès / L'Orb et l'Hérault, fleuves méditerranéens / Dom Jean Becquet et les études grandmontaines / Le retour de Ferdinand Fabre / D'un micocoulier à l'autre / Lunel ses juifs et sa grande école / Les hommes, les garrigues, les sociétés traditionnelles / Récit sur la résistance / 1848, l'esclavage et la Réunion / 1894-1908 Le Roussillon à l'origine de l'art moderne - Gauguin à la fondation Pierre Gianadda / Napoléon Peyra : Cathares et camisards / Les apophthegmata de Conrad Lycosthenes.

Jean-Claude RICHARD et Michel ADGE :

- Le « Château Laurens » d'Agde et l'occupation allemande de 1942-1944.

Alice ANTHOËNE :

- Léon Alègre (1813-1884).

P.A. CLÉMENT :

- L'itinéraire du pape Urbain II de Millau à Nîmes en 1095 ?

Laure CREISSAC :

- Les justiciables et la justice criminelle de la seigneurie de Montpeyroux de 1664 à 1790.

Astrid HUSER :

- Le château de Baulx, commune de Saint-Jean-de-Buèges.

Suzanne DIFFRE :

- Une manufacture royale : Villeneuve 1674-1954.

Sabié AZEMA :

- P. Azéma : Charradissas occitanas sus Radio-Montpellier, 1927-1956.

L'Archéologue n° 37 - août-septembre 1998, p. 47, à partir des informations données par G. BARRUOL

- Une des premières églises languedociennes.

F. MAILLOL-GÉGOT :

- Lieux de culte catholiques dans le diocèse de Béziers à l'époque moderne.

Laurent FEDI :

- Charles Renouvier (Montpellier 1815-Prades 1903), théoricien de la connaissance.

Stéphane GIOCANT :

- Actualité historiographique de Charles Maurras.

Christian JACQUELIN :

- Le Bistrot des Ethnologues de Montpellier.

Pierre MAZIER :

- Chantiers de Jeunesse à Lodève (1940-1943).

Marcel GUY

- Pénitents Blancs de Ganges.

N.D.L.R. :

- Une collaboratrice des Études Héraultaises à l'honneur / L'ordre de Grandmont, les émaux méridionaux et Mme Marie-Madeleine Gauthier.

Tiéric DAULLE :

- Confederacion Occitana de las Escàlas Calandretas, Collègi Calandreta Leon Còrdas.

Chr. PORTEFAIX-VEZIAN :

- La vie quotidienne à Paulhan de 1939 à 1945.

André SOUYRIS-ROLLAND :

- Les Audois dans l'armée de la Libération.

Marianne LEULLIEZ :

- Université Paul Valéry, le Centre d'histoire contemporaine du Languedoc méditerranéen et du Roussillon.

Roland GALTIER :

- L'orgue romain d'Aquincum.

Danielle TERRER :

- Un portrait du II^e siècle ap. J.-C. redécouvert à Neffiès (Hérault).

<http://www.etudeshernautaises.fr/>

